

LE FESTIVAL DE CANNES, DU GRAND PRIX À LA PALME D'OR

Liliane SCOTTI

Membre de la Société scientifique de Cannes et de l'arrondissement de Grasse,
Vice-présidente de l'association des Amis des Archives de Cannes.

1. CANNES

Un des points clés du changement de Cannes est l'arrivée du chemin de fer en 1863. Puis une autre découverte va influencer sur la vie des Cannois, c'est le cinématographe des Frères Lumière qui voit le jour en 1895. Ce cinématographe qui devient vite le cinéma, puis dit familièrement le ciné, va remplacer tous les procédés des images qui bougent. Après les séances en plein air sous un chapiteau installé par un forain sur les Allées, après le cinéma dans les hôtels, promu au rang de 7^e Art, il aura ses propres salles. D'abord muet, le film est souvent sonorisé par des musiciens qui improvisent sur la projection. Il devient sonore en 1927. Les genres se développent, les films de fiction supplantent les films d'actualité. Dessins animés et documentaires prennent aussi leur place et à partir de 1911, les actualités avec le Ciné Pathé Journal. En 1909, à Cannes, on mentionne l'Eden Cinéma, place Gambetta (magasin Damart aujourd'hui) suivi par le Star, rue d'Antibes. Puis le 4 décembre 1926, la Saison cinématographique prévoit une programmation dans cinq salles cannoises : Olympia, Star, Majestic, Riviera et Femina. Le cinéma s'impose comme un phénomène de masse durant les années trente. En 1946, Cannes compte 10 salles pour 50 000 habitants alors que Nice n'a que cinq salles pour 200 000 habitants. En 1950, les Cannois peuvent choisir entre les cinémas Majestic, Star, Riviera, Vox, Alexandre III, Club, Le Paris, Le Régent, Le Lido, Le Rex et l'Olympia.

2. GENÈSE D'UN FESTIVAL AVORTÉ

On ne peut aborder la période qui nous intéresse sans évoquer ce qui devait être le premier festival, celui programmé en 1939.

J'évoque brièvement Venise, où se déroule le premier festival européen depuis 1932 : la Mostra Internazionale d'Arte Cinematografico ; la Mostra fait partie de la Biennale des arts qui, elle, date de 1895. Un vote est organisé dans le public pour récompenser le meilleur film. Mais 1938 sera l'année de la rébellion, au moment où se joue le sort de la Tchécoslovaquie. La pression des politiques fascistes s'intensifie : les deux films vainqueurs sont des films de propagande allemand et italien, le documentaire de Leni Riefenstahl *Les Dieux du stade*, sous l'influence des idées nazies, *ex aequo* avec *Luciano Serra, pilote* de Gioffredo Alessandrini, un film supervisé par le fils de Mussolini. Les pays démocratiques - la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis - protestent : il n'est plus question de revenir.

La France face à cette crise idéologique peut-elle reprendre le flambeau ?

2.1. Les hommes du Festival

Présent à Venise, Philippe Erlanger sent l'urgence de créer un festival du cinéma en France, un festival du monde libre. Philippe Erlanger est né à Paris le 11 juillet 1903, il meurt à Cannes le 23 novembre 1987. Licencié es lettres, diplômé de sciences politiques, il s'oriente vers la recherche historique et les échanges artistiques. Inspecteur général au ministère de l'Éducation nationale, il est nommé en 1938 directeur de l'Association française d'action artistique. La France est un pays démocratique et un pays de cinéma. Elle peut exposer la vitalité de sa culture et la qualité de son accueil. Les enjeux d'une manifestation cinématographique en France sont à la fois politiques et économiques. Nous vivons en France sous le troisième gouvernement Daladier (avril 1938-mai 1939) qui succède au deuxième cabinet Léon Blum et marque la fin du Front populaire, Daladier étant également signataire en septembre 1938 des accords de Munich. Erlanger demande l'aval de son ministre de tutelle, Jean Zay (1904-1944), ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts. Il faudra la ténacité de Jean Zay pour convaincre le Conseil des ministres, de nombreux ministères étant concernés notamment l'Intérieur, avec Albert Sarraut, les Affaires étrangères avec Georges Bonnet qui veut dans un premier temps ménager l'Italie. Au printemps 1939, l'Italie est cependant trop proche de l'Allemagne et le feu vert est donné pour que soit autorisée une « Exposition cinématographique » en France. On retrouvera ces hommes dans l'histoire du Festival.

Plusieurs villes ont compris l'intérêt présenté par le projet et voudraient recueillir l'héritage de Venise. Sont sur les rangs : Nice, Biarritz, Vichy, Cannes et Alger. Cannes et Biarritz restent en lice et Cannes l'emporte. Cannes, pour la douceur du climat d'automne et sa baie incomparable, a gagné de justesse face à Biarritz, grâce à la mobilisation des Cannois. Un atout supplémentaire pour les budgets qui s'établissent à propos du choix de la Côte d'Azur : de nombreux films du catalogue Lumière y sont tournés, on peut y travailler toute l'année grâce au climat. À Nice sont sortis de terre en 1919 les studios de la Victorine qui attirent de nombreuses équipes de tournage. La décision finale est connue à la fin mai. On a compris les enjeux de la manifestation : montrer les richesses de la Côte d'Azur et le savoir-faire français, réussir une manifestation culturelle de prestige et pérenniser la manifestation. Cannes a beaucoup d'atouts : un cadre prestigieux, des palaces avec une grande capacité d'accueil, un casino, des salles de cinéma, etc. Un contrat est signé entre le gouvernement et la ville de Cannes le 31 mai 1939, c'est la naissance officielle du Festival international du Film.

2.2. L'organisation du Festival

Le temps est court pour préparer la manifestation dont la date est fixée du 1^{er} au 20 septembre 1939. Toute la ville, les casinos, les hôtels, le syndicat d'initiative, se mobilisent autour du maire et du conseil municipal.

Au niveau gouvernemental, l'organisation est confiée à l'Association française d'action artistique, rattachée à la fois au secrétariat d'État des Beaux-arts et au ministère des Affaires étrangères, et dont le directeur est Philippe Erlanger.

L'AFAA¹⁵² forme un comité d'organisation chargé de l'exécution et présidé par Georges Huisman, directeur général des Beaux-arts, où siègent les représentants des différents organismes d'État concernés, plus la ville de Cannes, qui avait deux sièges avant d'en demander trois. La ville désigne le maire Pierre Nouveau, le premier adjoint M. Jouffray et Henri Gendre (père de l'acteur Louis Jourdan), délégué du syndicat d'initiative. À la tête de l'organisation, trois personnes vont assurer la mise en place de la manifestation : pour la partie culturelle Philippe Erlanger, pour la

¹⁵² Association française d'action artistique est le nom donné en 1938 à l'Association française d'expansion et d'action artistique créée en 1922 et chargée des relations culturelles et des échanges artistiques internationaux.

technique Tony Ricou, et pour l'accueil et le protocole, le Comte d'Herbemont. Les réunions se succèdent à Paris et à Cannes.

Les budgets s'établissent, des aides arrivent, la SNCF et Air France participent au transport des invités, la Société d'Éclairage Électrique de Cannes ne facturera que la moitié de l'énergie consommée par le casino municipal pendant la manifestation. François André met son casino à disposition et le hall est aménagé en salle de projection pouvant recevoir 1 200 personnes. Une enseigne lumineuse est installée au fronton. Il faut lancer les invitations aux différents pays : un dépliant publicitaire, tiré à 50 000 exemplaires, rédigé en anglais et en français, invite le monde entier à Cannes : « la ville radieuse où les étoiles brillent le plus fort, pour trois semaines de splendeur et d'enchantement ». Une affiche est commandée au peintre Jean-Gabriel Domergue. Les radios et la presse écrite, en France et à l'étranger, s'emparent du projet. Ce qui permet à l'adjoint Jouffray dans un rapport au conseil municipal du 10 août de dire : « ils ont simplifié la formule et c'est maintenant *le Festival de Cannes* ».

Pour recevoir les invités suivant les termes du contrat, la ville s'engage à loger gracieusement les délégués des gouvernements, les invités, les journalistes accrédités. Les hôteliers de la Côte d'Azur sont sollicités. On évoque déjà ce qui devint le sésame des festivals à venir : l'accréditation. Les villes d'Antibes et Juan-les Pins soutiennent la ville de Cannes. Les palaces cannois, mobilisés par Henri Gendre, sont prêts à loger stars et magnats du film du monde entier. Le budget prévisionnel s'élève à 995 500 francs. Enfin, il faut établir un règlement du festival, constituer un jury et des récompenses : à chaque pays un Grand Prix pour son meilleur film. Les prix seront des œuvres de la Manufacture de Sèvres et des donations particulières. Il y aura un membre du jury par pays présent. On pense aussi à immortaliser la manifestation : un photographe sera à la disposition du Festival. La Mairie s'abonne à l'argus international de la presse. Il sera remis aux invités et aux personnalités lors de la cérémonie de clôture un album souvenir.

Pour choisir les films, la France, comme les autres pays, va les sélectionner parmi les toutes dernières productions. Ils doivent être pour la moitié inédits et, pour les autres, avoir moins d'un an. Le nombre de films à présenter est déterminé en fonction de la production de chaque pays. Seront retenus pour la France : *L'Enfer des anges* de Christian-Jaque, *La Charrette fantôme* de Julien Duvivier, *La Piste du Nord* (La Loi du Nord) de Jacques Feyder, *L'Homme du Niger* de Jacques de Baroncelli, un documentaire long métrage *La France est un empire*, ainsi que des courts-métrages et un dessin animé de la série « trois minutes ».

Le 22 août, *Le Figaro* annonce l'inscription de 31 films de long métrage et 30 films en court métrage. Les Anglais continuent à négocier le nombre de films. Les Américains lâchent Venise, qui a lieu en août, et fin août un contingent de stars américaines, Mae West, Gary Cooper, Tyrone Power et bien d'autres, débarque à Cannes.

La fête commence. La saison estivale bat son plein, on se bouscule le 22 août pour « le bal des petits lits blancs », qui réunit 1 000 couverts à 1 000 francs, « cette soirée doit être le gala des galas, la nuit des bijoux, la nuit de l'élégance... ». Fin août, le Palm Beach brille de tous ses feux. Le 1^{er} septembre, à souper, Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale doit recevoir les principaux délégués au Festival international du Film et, toujours sous le signe du cinéma international, le 16 septembre est prévu le gala de clôture. Louis Lumière, pionnier du cinéma, âgé de 75 ans accepte la présidence du festival : le séjour lui est offert par le Carlton. Une coupe Louis Lumière doit être remise au meilleur metteur en scène. En résumé : 15 nations représentées, 4 films par jour. Le prix des places est le même en après-midi et en soirée : 25 à 30 francs avec possibilité d'abonnement.

Le 1^{er} septembre, jour de l'ouverture, Hitler envahit la Pologne. Le 3 septembre, c'est la guerre. La Mostra ouvre le 8 septembre. On reporte l'ouverture de Cannes au 10 septembre. La seule projection est une séance privée : *Quasimodo* de l'américain William Dieterlé. Pour la petite histoire, une réplique en carton-pâte de Notre-Dame de Paris avait été installée sur la plage. Le premier Festival n'aura pas lieu. De nouvelles dates sont envisagées. Une rumeur court. On en trouve un écho dans le journal *Le Littoral* du 7 décembre 1939 : pourquoi l'enseigne néon « Festival international du Film » est-elle toujours au fronton du casino ? Pour un festival proche en décembre ? En février 1940 ? La réponse est claire : oui pour un festival à Cannes, mais pas de festival en temps de guerre.

Les bases du Festival du Film sont néanmoins jetées.
Finalement, le premier Festival international de Cannes abouti ouvre le 20 septembre 1946.

3. LA PÉRIODE 1946-1950

Les accords Blum-Byrnes sont des accords économiques d'ensemble sur la libéralisation des échanges entre les États-Unis et la France en échange de prêts avantageux et de l'effacement de la dette française (650 millions de dollars prêtés à la France). Une clause concerne le cinéma : elle met en place un système de « contingentement » ou de « quota à l'écran ». Désormais le nombre de films américains diffusés sur le territoire français n'est plus limité. La signature des accords Blum-Byrnes lève les doutes sur la participation américaine au Festival de Cannes. Ces accords qui permettent la libre pénétration du cinéma américain en France en échange d'importants avantages financiers sont signés à Washington, le 1^{er} janvier 1946. La réaction française aboutit à la création en octobre 1946 du Centre national du cinéma (CNC) financé de façon autonome sur la vente des billets qui met en place la première loi d'aide à la création cinématographique et qui a pour mission la protection de notre production. C'est le début de la fameuse exception culturelle.

3.1. Le premier Festival

Philippe Erlanger trouve à Cannes, en la personne du maire, le docteur Picaud, l'appui nécessaire pour remettre en place la manifestation.

Le 20 septembre 1946, s'ouvre à Cannes le premier Festival international du Film qui se déroule au casino municipal. La production est marquée par le souvenir de la guerre. Onze grands prix seront attribués, un par pays. Michèle Morgan pour *La Symphonie pastorale* et Ray Milland pour *The lost week-end* sont lauréats des premiers prix d'interprétation. Le film de René Clément, *La Bataille du rail*, remporte le Prix du Jury International sur fond de polémique car le film *La Symphonie pastorale* de Jean Delannoy avait été très bien accueilli. *La Bataille du rail* devient le symbole de la France résistante.

De nombreux incidents émaillent ce festival, incidents techniques qui auraient pu devenir diplomatiques. La délégation russe a manqué de repartir en criant au sabotage : pendant une projection il y a eu non seulement des coupures de courant mais aussi des bobines inversées. D'après François Chalais, les projections ont été assurées par les jardiniers de la ville. Les Américains ne sont pas épargnés : une bobine des *Enchaînés* s'est perdue. Ce qui fit dire à Hitchcock : *Soviets and USA one point chacun ! Equality !* Les producteurs organisent des séances gratuites pour le public et pour les professionnels, les exploitants de salle cannois se mettent en grève pendant tout le festival. P. Erlanger ne manque pas de tirer le bilan de ce Festival : le rayonnement intellectuel de la France est resté intact, on peut se fier au talent d'improvisation des Français, mais c'est une méthode dangereuse. Il faut une salle fixe et du personnel permanent, modifier le règlement, résoudre le problème du sous-titrage, et ne pas faire du Festival une réunion purement professionnelle et technique. René Jeanne, historien du cinéma, pose une question capitale dans son bilan : comment les films admis à porter les couleurs dans leur pays sont-ils choisis ? Mais le Festival est un succès et les cinéastes attendent une nouvelle édition. Il est un temps question que le Festival de Cannes et la Mostra de Venise aient lieu chaque année en alternance. Lorsque l'accord est dévoilé, il est vivement critiqué : certains parlent d'une « capitulation de la France » d'après le magazine *La Technique Française*.

3.2. Les suivants

En 1947, du 12 au 25 septembre, se déroule la deuxième édition du Festival. L'évènement marquant en est le palais des Festivals, même inachevé. Le palais des Festivals est construit dans la précipitation par les ouvriers majoritairement syndiqués à la CGT pour accueillir l'édition de 1947. Ils sont les premiers à monter sur la scène lors de la cérémonie d'ouverture. Encore aujourd'hui, la Fédération CGT des syndicats du spectacle siège au conseil d'administration du Festival. Pour des

raisons techniques bien connues (le toit du Palais s'étant envolé), le bal de clôture et la remise des prix ont lieu au casino municipal.

1947 ne fut pas un grand Festival.

Cette année-là, un trop grand nombre de manifestations cinématographiques ont lieu (Venise, Bruxelles, Locarno) et, surtout, il s'ouvre beaucoup trop tard. Maurice Chevalier, cicérone officiel du festival, Jean Murat, René Saint-Cyr, Martine Carol, Dario, Michèle Morgan, Henri Vidal, Charles Vanel et bien d'autres sont présents comme le duc de Windsor, Vincent Scotto, Mademoiselle Worms de la banque Worms, etc. La haute couture y est représentée par Germaine Lecomte, la créatrice à la mode à cette époque.

C'est aussi une grande réunion mondaine.

Le jury distribue des prix par catégories. Deux films français sont récompensés : dans la catégorie Films psychologiques et d'amour, *Antoine et Antoinette*, de Jacques Becker, et *Les Maudits*, de René Clément, dans la catégorie Films d'Aventures et Policiers. Les primés recevaient sculptures et toiles de maître qui parfois s'échangeaient en coulisse. Il ne sera pas décerné de prix d'interprétation.

En cette année 1947, se déroulent à Cannes, en parallèle au Festival, d'autres manifestations cinématographiques : le festival du film amateur, le congrès des ciné-clubs, le 9^e congrès du film scientifique et technique, le congrès du cinéma international pour la jeunesse, de la fédération internationale de la presse cinématographique et des exploitants.

Cannes devient la cité du cinéma.

Le Festival n'a pas eu lieu en 1948 officiellement en raison de problèmes budgétaires, et peut-être à cause de ce contrat avec la Mostra de Venise. En 1948 est créée l'Association française du Festival international du Film qui repose sur un équilibre entre le monde du cinéma et les pouvoirs publics. Elle comprend deux représentants de l'exécutif : un délégué du ministère de la Culture et de la Communication et un autre du ministère des Affaires étrangères, puis des représentants de l'Assemblée nationale et du Sénat et enfin des professionnels du cinéma : producteurs et distributeurs mais aussi des membres de sociétés d'auteurs et de syndicats influents dans le monde du spectacle tels que la CGT. Le président bénéficie d'un mandat de trois ans renouvelable. Il nomme les membres de son équipe, dont le délégué général, avec l'aval du conseil d'administration qui décide, ou non, de les reconduire dans leurs fonctions. Cette association gère depuis le Festival. Le 2 septembre 1949 s'ouvre la troisième édition du festival. Georges Huisman est président d'un jury essentiellement français. Le palais des Festivals est terminé et l'on monte les marches qui sont devenues depuis mythiques. En 1950, pas de festival pour raisons financières mais une semaine cinématographique au printemps (25 février-3 mars).

4. LES RITUELS DU FESTIVAL

Le cérémonial s'est installé dès les premiers festivals. On parle de cérémonie d'ouverture et de clôture. La montée des marches - les 20 marches du palais Croisette - par les invités est un rituel. Mais savez-vous que lors des premiers festivals, elles étaient bleues ces célèbres marches ? Pour habiller l'escalier, un tissutier installa une moquette bleue amidonnée importée d'Asie. Mais en 1949, une des invitées trouve que le bleu n'est pas très flatteur pour une tenue de soirée alors que le rouge habille tout le monde (Technikart, 16 mai 2013). Et depuis les marches sont habillées de rouge. Sans oublier la tenue de soirée, smoking, nœud papillon et robe de soirée pour les femmes et un maître de cérémonie (en 1973, c'est José Artur).

4.1. La sélection des films

Jusqu'alors les films sont choisis par les États participants. La question se pose vite de la valeur culturelle des films, doit-on privilégier cinéma de recherche ou cinéma grand public, cinéma commercial ou cinéma d'auteur. Cette polémique aboutira au rattachement du Festival au ministère des Affaires culturelles qui vient d'être créé pour André Malraux. C'est la création qui va focaliser l'intérêt. En 1972, Robert Favre le Bret met en place deux comités de sélection : un pour les films

étrangers et un pour les films français et le choix des films est fait par le festival. Il fallait également faire de Cannes un lieu de rencontres des professionnels du cinéma.

4.2. Le jury

Si en 1946 tous les délégués étrangers sont membres du jury, sa composition est sujette à réflexion. En 1947, un délégué de la ville de Cannes y siège aux côtés de Madame Bidault et de Jules Romain, président d'honneur. Ensuite c'est la série des auteurs et académiciens André Maurois, Maurice Genevoix, Cocteau, Pagnol, Achard... Et on se pose la question de la capacité des jurés à noter les films présentés et de plus il ne faut froisser personne. Le jury est français et la production internationale. Les liens avec le cinéma doivent se resserrer tout comme avec l'international. Si on prend l'édition 1951, le jury est chargé d'attribuer les trois grands prix du Festival (meilleur long métrage, meilleur court métrage, meilleur film scientifique et pédagogique), il peut y avoir aussi un prix spécial du jury. Pour les longs métrages, il est prévu sept prix : la mise en scène, les interprétations féminine et masculine, le scénario, la musique, la photographie et le décor. Le jury peut décider de ne pas attribuer un ou plusieurs de ces prix ou, comme en 1971, de créer un prix du 25^e anniversaire remis à Luchino Visconti pour *Mort à Venise*, la palme étant remise à Losey pour *le Messenger*, il ne pouvait y avoir deux palmes d'or.

En 1960, le Festival décide que le président du jury doit être une personnalité du cinéma et Fritz Lang est président en 1964. Olivia de Havilland en 1965, suivie de Sophia Loren. Le jury devient de plus en plus un jury de professionnels du cinéma.

C'est le Festival qui détermine les prix à attribuer. Les courts métrages sont présentés à un jury spécifique.

4.3. Les prix

En 1946 : 21 pays présentent 68 courts métrages et 21 longs métrages et 24 prix sont attribués, et tout le monde est content. En 1947, les critères d'attribution évoluent, seuls sept prix seront décernés. Il est certain que les films présentés ou primés à Cannes bénéficient d'une publicité importante et donc d'un public lors de leur diffusion et sont également remarqués par les critiques et par la presse professionnelle.

4.4. La presse

Dès 1946, la presse internationale est à Cannes, journalistes, critiques et photographes. En 1970, on compte une centaine de photographes de presse et 800 journalistes et, quatre ans plus tard, ils sont 1 500. Les horaires des séances de la compétition réservées à la critique tiennent compte des impératifs des transmissions aux journaux. Pour information en 1972, Antenne 2 couvre le festival.

5. LA PÉRIODE 1951-1968

En 1951, le premier Festival de printemps, prévu du 2-16 avril, se tient finalement du 3 au 20 avril.

5.1. 1955, année de la création de la Palme d'or

On offrait à l'issue de la compétition un Grand Prix, dénomination sobre mais sans identité, communément adoptée par les festivals de l'époque. Pour ce prix, comme pour les autres, on remettait aux lauréats sculptures ou toiles de maîtres (toiles de Chagall, d'Utrillo, de Chapelain-Midy et celles d'artistes locaux). Jusqu'au début des années cinquante, le Festival ne disposant que de crédits restreints, ces tableaux proviennent de dons faits gracieusement à l'organisation. Peu de temps après, ils furent remplacés par de simples diplômes. En 1952, il fut bien question de distribuer des lauriers d'or et d'argent, mais ce projet n'aboutit pas. En revanche, trois ans plus tard, les responsables

décident de décerner un prix pour la compétition officielle évoquant les armoiries de la ville de Cannes. Le Comité local demanda à plusieurs joailliers de dessiner un projet. Celui de Suzanne Lazon fut retenu : il s'agit d'un bijou, en forme de palme rappelant à la fois les armoiries et les arbres de la Croisette. La fabrication de cette palme « fut exécutée par les meilleurs artisans joailliers de Paris », rapporta la presse. Elle fut réalisée en or massif, sa valeur avoisinant alors les 75 000 francs. L'apparition de ce symbole contribua à hisser le Festival de Cannes au niveau des autres grands festivals qui eux possédaient déjà un prix distinctif : le Festival de Venise avait son Lion d'or, Hollywood ses Oscars, Berlin son Ours. Le trophée ne fait pas l'unanimité.

De 1964 à 1974, la dénomination Palme d'or fut cependant supprimée et on revient au diplôme. Robert Favre Le Bret, alors délégué général du FIF, estimait que « les récompenses comprenant le mot "or" étaient galvaudées » et qu'il fallait revenir à une dénomination plus traditionnelle. Selon lui, cette banalisation pouvait nuire à la valeur de la récompense. Pourtant, le Grand Prix, que l'on institua à sa place, était matérialisé par une palme en or ; alors, il faut se rendre à l'évidence : le Festival de Cannes est désormais uni à cette légendaire palme et, en 1975, on revient à la Palme d'or. Depuis, elle est attribuée au meilleur film. 1959 est un tournant pour le cinéma français et pour le Festival. Il ne faut pas oublier que le film est à la fois art et industrie.

5.2. Le premier marché du film en 1959

C'est la facette commerciale du Festival qui s'inscrit dans l'évolution de la production cinématographique mondiale et dont le rôle est de faciliter les échanges entre vendeurs et acheteurs. Il se tient sur la terrasse du Palais. Puis, des salles de cinéma sont louées rue d'Antibes. En 1962, on parle du « Festival de la rue d'Antibes ». Ayant peur d'un festival parallèle, le délégué général l'incorpore au FIF. En 1973, cinq salles de cinéma en ville et deux salles du Palais permettent trois cents projections réservées aux professionnels.

5.3. La naissance de la Semaine internationale de la Critique en 1962

L'Association française de la Critique de cinéma obtient en 1961 du Festival l'autorisation de décerner un prix à un long métrage de la compétition officielle et, un an plus tard, naît la Semaine pour permettre l'exploration de la jeune création cinématographique. Cette section présente uniquement des premiers et seconds films.

5.4. 1968 et l'après 1968

L'année 1968 marque la fin de la période que nous venons d'évoquer. La soirée d'ouverture se fait avec *Autant en emporte le vent* (en 70 mm), projection suivie d'un immense feu d'artifice. Les mouvements de cette période auront des répercussions sur le Festival programmé du 10 au 24 mai. Des cinéastes demandent l'arrêt de la manifestation, deux membres du jury démissionnent, une grève oblige à annuler les projections de deux films en compétition le 13 mai. De nombreux incidents émaillent les journées de projections. Le Festival annule les fêtes. Des débats ont lieu un peu partout. La direction du Festival résiste par égard aux délégations étrangères. Des réalisateurs retirent leurs films de la compétition. Le Palais est occupé. Ce 21^e Festival est clos le dimanche 19 mai. Les débats continuent : la Société des réalisateurs français dénonce la grand-messe du Festival et va mettre sur pied une nouvelle sélection des cinémas du monde et c'est en 1969 la naissance de la Quinzaine des réalisateurs pour ouvrir une fenêtre sur un cinéma vivant, axé sur la réalité en oubliant les dosages diplomatiques. Cette première édition est sous-titrée « Cinéma en liberté », sous-titre que tout le monde se dépêche d'oublier. On vient voir les films de cette sélection sans cérémonial, sans montée des marches et surtout sans smoking, et c'est une sélection complètement indépendante. Cette indépendance et cette ouverture sans discrimination vont imposer la Quinzaine. Semaine de la critique et Quinzaine constituent dans l'organigramme de Cannes les sections parallèles. Pour Philippe Erlanger, les bonnes années sont celles de 1953 à 1968.

Robert Favre le Bret fait de l'édition 1969 celle de l'ouverture pour ré-assoir la manifestation après les événements de 1968 et reconquérir les étrangers. En 1973, deux films font scandale c'est *La Grande bouffe* et *la Maman et la putain*. Cette même année, le Festival ajoute une nouvelle sélection, Perspectives du cinéma français. En 1975, Maurice Bessy crée trois nouvelles sections non compétitives : *les yeux fertiles* (film sur les autres arts), *l'air du temps* (sujets contemporains) et *le passé composé* (films de montage sur le cinéma). Les projections se multiplient et, dès la fin des années 1970, il est question de bâtir un nouveau palais des Festivals malgré l'agrandissement du Palais.

6. AUTOUR DU FESTIVAL

Il faut aussi évoquer les côtés mondains du Festival, surtout à ses débuts. En 1946, c'est batailles de fleurs sur la Croisette, meeting d'aviation à Mandelieu, feux d'artifice, retraite aux flambeaux, réceptions, dîners, pique-nique aux îles. En 1947, on a une miss Cannes, une miss Festival, et une miss Palm Beach. En 1951, une garden-party a lieu sur la terrasse du Palais aménagée en jardin suspendu. Un déjeuner aux îles (une bouillabaisse mémorable) est organisé pour les artistes et les journalistes. En 1974 le déjeuner de la presse internationale se fait sur la butte de Saint Cassien. Le festival durant quinze jours, le mardi est repos et, pour la presse, on organise un repas suivi d'un concours de pétanque. Devant le succès rencontré par cette journée, le mardi suivant tous les invités sont conviés à jouer à la pétanque. Les jours de relâche, on fait aussi des excursions. On peut évoquer aussi le temps des stars : Gina Lollobrigida, Sophia Loren, etc., et le temps des starlettes prêtes à tout pour se faire remarquer, comme Linda se faisant servir son café sur la plage, rien d'extraordinaire, mais elle est assise nue dans une baignoire. On a vu pour le film *La nuit de Neptune* un défilé de maillots de bain sur la terrasse du Carlton. Il y a des nuits à thème : nuit de la dentelle, nuit des champagnes de France, etc. ; on se souvient des nuits de 1960 données pour le film *Jamais le dimanche*, où tout est grec et venu de Grèce (menu, cuisiniers, musiciens, décors, ouzo et raisiné coulent à flots) et de la nuit romaine pour *la Dolce vita*. On donne des dîners intimes (400 couverts), on crée des nouveaux cocktails souvent éphémères. On voit que tout Cannes est occupé par le Festival. On va déjeuner à Mandelieu chez la mère Terrat. On découvre la gastronomie et la Côte d'Azur.

Je n'ai pas évoqué la place du public cannois dans cette grande fête. Les Cannois et autres touristes regardent tout ce qui se passe en extérieur et au fil du développement du Festival derrière des barrières de protection. En 1951, il est encore possible de louer des places. Je ne sais pas à quelle période le sport le plus pratiqué à Cannes pendant le Festival est devenu la chasse aux invitations pour les projections et pour les soirées – quelques-uns chassent les autographes. Maurice Bessy, délégué général depuis 1972, tente d'organiser la projection dans les salles de Cannes de tous les films de la compétition pour les Cannois, il obtient des producteurs les autorisations nécessaires, mais les exploitants refusent. Les enfants cannois sont les privilégiés du festival, ils sont invités chaque jeudi à une projection par le Ciné-club Cendrillon fondé par Sonika Bô à Paris et c'est Henri Langlois qui lui ouvre les portes de Cannes.

Le Festival est international et est à Cannes, il a un palais dédié qui doit aider à pérenniser la manifestation dont le premier but est de développer l'art cinématographique. La sélection officielle et les sections parallèles permettent de montrer des films rares qui ne sortent pas toujours en salle ou en France. Cannes a su faire de la ville le haut lieu du film dans un décor de cinéma tout en laissant une large place au tourisme. Le Festival a réussi à conjuguer liberté de la création, diplomatie, art, culture et économie. En 1972, il est reconnu d'utilité publique et comme la première grande manifestation culturelle de l'après-guerre par le ministère de la Culture. La ville de Cannes et le Festival sont intimement liés.

Bibliographie

Billard Pierre, *Le Festival de Cannes*, Paris, Gallimard, 1997.

Bresson Jean, Brun Mario, *Les vingt marches aux étoiles*, Alain Lefeuvre, 1982.

Elvis Emmanuel dir., *Aux marches du Palais : le Festival de Cannes sous le regard des sciences sociales*, Paris, La Documentation française, 2001.

Latil Loredana, *Le Festival de Cannes sur la scène internationale*, Paris, Nouveau monde, éd. 2005.

Sources

Arch. mun. Cannes, B H 1245, 9 S 1, 2 R 65.

